Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au ^{xvi}e siècle

Patrick Gautier Dalché

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/991>

DOI : 10.4000/ashp.991

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 97-108

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Patrick Gautier Dalché, « Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au ^{xvi}e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.991>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Tous droits réservés : EPHE

Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au xvi^e siècle

Patrick Gautier Dalché

- 1 Dans la suite des travaux du directeur d'études sur la réception de la *Géographie* de Ptolémée, la conférence de cette année a été consacrée pour l'essentiel au *Liber de omnibus rebus naturalibus* (vers 1450) d'un personnage peu connu, Giovanni Fontana. Si l'on excepte quelques pages déjà anciennes dans les sommes de Lynn Thorndike et de Marshall Clagett, ainsi qu'un examen diligent de son *Liber bellicorum instrumentorum* par Eugenio Battisti, son œuvre n'a donné lieu à aucune étude d'ensemble, bien que Giovanni Fontana, né à Venise dans les années 1390, médecin de formation, se soit illustré dans des domaines très variés : la philosophie naturelle aristotélicienne d'empreinte universitaire, l'hydraulique, les machines de toute sorte et les appareillages militaires, la pyrotechnie, la gromatique, la mesure précise des distances et des temps au moyen de sondes à fusées et d'horloges, la perspective picturale, la mnémotechnie¹...
- 2 Il étudia à l'université de Padoue où il fut l'élève de Blagio Pelacani, de Paul de Venise et de Prosdocimo de' Beldomandi. On est mal renseigné sur sa vie après son doctorat en médecine obtenu en 1421. Il séjourna longtemps à Udine, employé comme médecin municipal. Dans des passages où il met en valeur ses observations personnelles, des voyages hors d'Italie sont à l'occasion mentionnés : en Europe du Nord, dans une région habitée par des Sarrasins, en Crète...
- 3 Ses traités n'ont pas connu une diffusion très importante. Celui qui a été analysé en partie cette année n'est conservé que par une édition de 1544 due à un personnage nommé Pompilius Azalus qui se l'attribua sans donner le nom du véritable auteur, le mérite de cette identification indiscutable revenant à Lynn Thorndike². De son vivant même, les travaux de Fontana ne semblent pas avoir reçu l'intérêt qu'il recherchait. Situation paradoxale : le début de sa carrière fut brillant, et ses œuvres sont dédiées à des personnages importants, tels que le *condottiere* Carmagnola (probablement),

Domenico Bragadin qui succéda à Paolo della Pergola à la chaire de logique et philosophie du *studio* de Venise, et le peintre Jacopo Bellini³.

- 4 Les recherches menées lors de l'examen du *Liber de omnibus rebus naturalibus* ont permis de déterminer un fait resté inaperçu : Fontana était le gendre du médecin vénitien Pietro Tommasi qui, malgré sa célébrité, reste d'ailleurs lui aussi très mal connu⁴. Cette relation ne relève nullement de l'anecdote, car Tommasi était en relations étroites avec l'élite des humanistes de son temps, du Pogge florentin à Francesco Barbaro vénitien. Or, bien loin de leurs préoccupations morales et littéraires, Fontana est un aristotélicien passionné par les secrets de la nature qu'il expose parfois de façon cryptée, et son style universitaire fort rugueux est loin du latin cicéronien de son beau-père et de ses amis. Il poursuit la tradition des *calculatores* mertonien tout en étant fortement intéressé par l'application pratique de ses idées. Sans vouloir durcir une opposition factice entre l'humanisme et l'aristotélisme universitaire, il y a peut-être là une clé pour comprendre le manque de succès de sa carrière.
- 5 Son goût pour des travaux pouvant encourir l'accusation de magie dut aussi le desservir. Lui-même raconte qu'il fabriqua une figure de diable remplie de poudre ; projetée dans un récipient plein d'eau, la figure s'agitait en lançant des cris et en laissant échapper des feux. Cette expérience qui correspond à beaucoup de machines utilisant la poudre décrites dans son *Liber bellicorum instrumentorum* se passait dans la cellule d'un moine... Dans le *Liber de omnibus rebus naturalibus*, Fontana se défend à plusieurs reprises d'être dans l'erreur selon les vues de la théologie, ce qui n'est peut-être pas étranger à la réputation qu'il s'était acquise par des expériences de ce genre.
- 6 Ont été étudiés en particulier les passages du *Liber de omnibus rebus naturalibus* touchant l'image du monde et l'attitude face à la carte, notamment dans les livres III (« in quo est sermo singularis de omni quattuor elementorum et de his quae in ipsius fieri consueverunt ») et IV (« in quo sermo est de habitabilibus locis et quae illis accidunt ex aspectibus coeli atque temporibus »). La méthode de Fontana, comme il le souligne à plusieurs reprises, est fondée sur l'association de l'*experientia* et de la *ratio*, ce qui le conduit à s'opposer à des opinions reçues, principalement celles des théologiens. Ainsi, il prouve le caractère tempéré et l'habitation effective de l'équateur terrestre à l'aide de *rationes* astronomiques et en se référant aux récits de ceux qui viennent des îles de l'océan Indien. Il recourt fréquemment à l'*experientia* à partir de ses propres observations, par exemple à propos des marées plus élevées à Venise après l'agrandissement de l'entrée du port⁵, des lagunes autrefois plus profondes comblées par les sédiments⁶, ou des rivages recouverts de glaces qui se rompent, emportant ceux qui les parcourent⁷.
- 7 La notion d'*experientia* de Fontana mériterait une étude approfondie où l'influence de Roger Bacon (qu'il ne semble pas citer) serait à mesurer ; pour lui, l'une de ses fonctions est de clarifier et de préciser la théorie : « experientia certiores nos reddit, quae rationem persaepe clarificat, ubi ratio obfusca habeatur et dubia⁸ ». L'expérience apporte même à elle seule la connaissance chez ceux qui, *illiterati*, sont totalement dépourvus de *scientia*, comme les bergers, les paysans, les pêcheurs et les marins⁹. Parmi les données de la pratique qui suscitent son intérêt, il y a la navigation et les notions provenant des marins, comme il semble naturel pour un citoyen de Venise. Cela s'observe notamment à propos des vents. Après un exposé sur la rose antique à douze vents, vient un développement sur le système des marins à huit vents principaux, responsable d'une amélioration de la navigation. En effet, ces vents déterminent des

directions marquées sur la carte marine et permettent de parvenir avec précision et en sécurité aux lieux voulus – ce que Fontana considère comme un progrès par rapport à des temps antérieurs où les cartes étaient rares¹⁰.

- 8 La critique de la carte est l'un des éléments intéressants du *Liber*. De ce point de vue, Fontana est un excellent témoin de la réception particulière de la *Géographie* de Ptolémée dans les milieux vénitiens, parmi d'autres qui commencent à susciter l'intérêt historiographique.
- 9 Il est rare, et par là significatif, que dans un ouvrage de philosophie naturelle, des outils cartographiques soient utilisés. Fontana en donne une analyse critique, notamment dans le livre IV. Un passage montre on ne peut plus clairement que les oppositions radicales établies par une certaine historiographie entre les différents types de cartes couramment utilisés au Moyen Âge est sans valeur. Fontana distingue en effet plusieurs genres de pratique cartographique. Les cartes marines et les cartes régionales sont par nature partielles (« magis diminute ») ; d'autres dessinent des choses superflues, telles que le purgatoire, le séjour des démons et le domaine des bêtes sauvages (c'est sans doute un certain genre de *mappa mundi* qui est ici visé) ; les *physici* se bornent à représenter les principales parties habitées en laissant de côté l'Extrême-Orient et la zone torride ; d'autres enfin ne font que donner des noms de lieux confusément ordonnés, pour rapporter les histoires et les légendes à leurs lieux propres. La supériorité de Ptolémée géographe est d'approcher davantage la vérité : « Neminem hactenus legi, qui clarius copiosiusque dixerit et magistraliter magis atque verius, quam Claudius Ptolomeus Alexandrinus¹¹. »
- 10 Il faut prendre garde à une correcte interprétation de ce passage. Fontana ne reconnaît nullement à Ptolémée une supériorité fondée sur la mathématisation de la représentation de l'espace, comme l'idéologie moderne tend à le faire penser. Il le juge « plus vrai » parce qu'il situe exactement les parties de la terre « sub gradibus coeli » : c'est cette caractéristique propre qui permet de comprendre et de représenter la terre¹². Sur ce point, les idées de Fontana sont l'aboutissement des réflexions qui, depuis le ^{xiii}e siècle, cherchaient à rendre raison des phénomènes terrestres par l'explicitation de leurs causes célestes, et la *Géographie* de Ptolémée n'est rien autre chose, pour ceux qui ont été formés à l'astrologie, que le manuel scientifique attendu qui permet l'application complète de la théorie.
- 11 Les autres types de cartographie ne sont aucunement discrédités par cette supériorité. Fontana décrit la mappemonde de Ptolémée, mais il met aussi en œuvre des données provenant de cartes marines et de textes descriptifs, comme le récit de Marco Polo, le livre de Jean de Mandeville et la partie géographique de l'*Introductorium* d'Albumasar latinisée par Hermann de Carinthie¹³. D'autre part, on a pu démontrer qu'il emprunte des toponymes et des notions à une mappemonde circulaire semblable à celle qui, conservée à la même époque dans la bibliothèque des ducs de Ferrare, est connue sous le nom de carte catalane ou de mappemonde Estense¹⁴, laquelle n'était pas dressée selon le système des coordonnées : ainsi, les monts de la Lune appelés *Cibelcamar* situés sur la ligne équinoxiale ou les « insulas quasdam Siladam [l'Islande] » associés sans contradiction aucune avec les toponymes qui proviennent de la *Géographie*. Enfin, il corrige et complète Ptolémée géographe (qu'il distingue curieusement de Ptolémée astronome) en niant la fermeture de l'océan Indien et en lui ajoutant cinq zones (il emploie ce terme pour désigner ces *climata* qui supplémentent les sept de la tradition), vers le nord et vers le sud au-delà de l'équateur pour rendre compte de l'habitation

effective de la terre largement modifiée depuis l'époque de Ptolémée, que ce soit par accroissement démographique, par désertification ou par suite des événements telluriques, ou encore à cause des évolutions ethniques et politiques¹⁵.

- 12 L'importance de ces développements réside en deux points. Fontana considère les cartes, de quelque type qu'elles soient, comme des outils vrais parfaitement adaptés à leur fonction propre intellectuelle ou pratique. Ainsi, les cartes marines :

Huius vero maris mediterranea forma partes littora insulae mirabiliter et singularissime et verissime habentur in carta navigandi, qua christiani naucleri Veneti Ianuenses et Cathelani per ipsum navigantes utuntur, nec meliorem descriptionem requiras, si haec loca nostri maris perfecta scire desideras¹⁶.

- 13 Et c'est *en même temps* qu'il les utilise à des fins *scientifiques*, conscient de leur caractère conventionnel : ce sont des représentations toujours déterminées par des fins spécifiques et ne prétendant en rien être une copie de la réalité perçue. – L'on n'a pas jugé bon d'insister sur ces banalités théoriques, malgré la difficulté que l'homme contemporain éprouve à les intégrer dans sa réflexion sur l'objet cartographique.
- 14 L'*imago mundi* de Giovanni Fontana est donc par nature composite. L'essentiel de ses développements porte sur l'habitabilité de la terre, sur ses parties effectivement habitées, sur le paradis terrestre et sur les antipodes, ces deux derniers points mettant en jeu les rapports conflictuels de la philosophie et de la théologie.
- 15 Les réflexions à propos de l'habitabilité dénotent une attention aux conditions particulières rarement présentes dans les traités de philosophie naturelle qui se bornent habituellement à présenter un tableau général de la sphère terrestre et de ses zones climatiques. Les causes de l'inhabitabilité relèvent pour Fontana soit des conditions excessives de l'air en chaleur et froid, en humidité et sécheresse (en quoi se montrent ses préoccupations médicales), soit d'*impedimenta* sans lesquels la région considérée ne serait pas inhabitable : absences d'îles dans certaines étendues maritimes, hauteurs montagneuses, zones infestées de bêtes sauvages ou d'insectes. En fonction de la variation de ces conditions ou de la proximité des zones torride et glaciales, il existe des lieux peu ou mal habités. Il existe aussi des lieux d'habitabilité variable, selon les influences variables qu'exerce telle ou telle constellation. Il est significatif que soit donné à cette occasion l'exemple de la transhumance.
- 16 Sur la question plus générale des zones climatiques, et notamment de la zone torride, les naturalistes tenaient habituellement pour son inhabitabilité, malgré les raisonnements bien connus d'Avicenne selon qui la partie centrale de cette zone, de part et d'autre de l'équateur, était la plus tempérée du monde. À l'appui de son argumentation théorique fondée sur Campanus de Novare et Pietro d'Abano, Fontana ajoute l'*experientia*, c'est-à-dire les données provenant de la *Géographie* de Ptolémée sur les îles habitées situées sous l'équateur et, *sur le même plan*, les renseignements de ceux « qui nostris aetatibus inde veniunt¹⁷. » Quant à la zone tempérée australe, il affirme qu'elle est effectivement habitée¹⁸.
- 17 Ce caractère composite des sources utilisées pour rendre raison des phénomènes par recours à l'*experientia* se retrouve à propos de la situation du paradis terrestre, question souvent examinée par les théologiens et les naturalistes depuis le xiii^e siècle. D'après la *Genèse*, le paradis se trouve sur terre à l'orient, ce lieu réel étant rendu inaccessible par un chérubin armé d'un glaive de feu. L'inaccessibilité avait été justifiée au Moyen Âge à la fois par sa très grande hauteur atteignant le cercle de la lune et par sa situation insulaire. Ce que nie Fontana : le ciel à proximité de la lune, particulièrement épais et

réchauffé par la partie supérieure de l'air, empêche la vie ; les *primi parentes* sont parvenus jusqu'à nous par terre, « non volando, non natando, non per navem, nec per pontem, sed propriis pedibus » ; et enfin l'hydraulique impose que les fleuves du paradis émanent d'un point particulièrement élevé, puisqu'ils ont pu parcourir toute la terre malgré l'obstacle de montagnes élevées. Sur cette question rendue douteuse et dangereuse à cause de la compétence des théologiens, Fontana exprime ces réserves avec prudence. Les naturalistes qu'il cite (Bède, Isidore, Campanus de Novare, Pietro d'Abano) sont qualifiés de « sapientes et fideles », auxquels il ajoute des autorités plus légitimes aux yeux des théologiens, Pierre Comestor, Pierre Lombard et saint Augustin. Mais l'auteur qu'il cite au long, c'est Jean de Mandeville qui a eu le privilège d'approcher au plus près du paradis. C'est cette « expérience » qui est pour Fontana le critère essentiel. Mais, par une insistance significative, il souligne le caractère religieux du chevalier anglais, qui était accompagné de minorites susceptibles d'avoir bénéficié d'une « angelica revelatio »¹⁹, ce qui rend le témoignage du voyageur encore plus digne de foi.

- 18 Autre problème tout aussi épineux, celui des antipodes sur lequel on s'est attardé au cours des conférences des deux années précédentes en parcourant les sources depuis l'Antiquité jusqu'au xiii^e siècle²⁰.
- 19 Dans une discussion détaillée sur le point de savoir s'il existe « ex parte australi in inferiore hemisperio » (c'est-à-dire dans la partie méridionale de l'hémisphère oriental) une terre ferme habitée comme dans la partie septentrionale de notre hémisphère²¹, ainsi qu'en témoigne *ex auditu* le voyageur Mandeville, Fontana fait preuve d'une plus grande prudence encore, expliquant que, faute de livres à l'endroit où il se trouve (Udine sans doute), il ne pourra traiter de l'argument que brièvement. Il déclare adhérer pleinement à l'opinion des théologiens tout en demandant leur indulgence et en assurant que, s'il se trompe, il veut néanmoins se soumettre à la vérité. De telles déclarations témoignent assurément des dangers qui, en ces temps, pouvaient menacer les auteurs qui irritaient les théologiens par leur prétention à traiter de questions contredisant le donné biblique.
- 20 Fontana développe avec rigueur les arguments habituels : il n'y a pas de témoignages provenant de la région des antipodes, par suite des obstacles naturels qui nous en séparent, chaleur de la zone torride ou océan équatorial ; en conséquence, dieu n'a pu créer deux Adam et le sacrifice du Christ n'a été connu par la mission apostolique que dans la terre habitée... Mais la conclusion est étrangement ambiguë, car elle ne correspond pas aux prémisses : « c'est pourquoi je ne pense pas que la région des antipodes soit séparée de la nôtre ». Le témoignage de Mandeville, valorisé dans le cas du paradis, est ici déprécié et mis sur le compte du désir de savoir des choses « grandes et nouvelles » comme c'est l'habitude de ceux qui parcourent le monde : d'un chapitre à l'autre qui suit, Mandeville passe ainsi du statut de voyageur dévot digne de foi à celui de voyageur crédule. C'est un artifice : car il en découle deux conclusions. L'une, non formulée mais implicite, est que si la région des antipodes n'est pas séparée de nous par des obstacles naturels, alors tout l'édifice théorique des théologiens qui justifiait leur inexistence s'écroule. La seconde n'est que la conséquence partielle de celle-ci : on peut à bon droit parler d'antipodes dans notre propre région habitée lorsque des lieux sont séparés par un demi-parallèle terrestre, soit 180 degrés de longitude, comme par exemple entre la métropole des *Sinae* ou sur le rivage du *sinus Magnus* au-delà des îles des Satyres en Orient, et les îles Fortunées en Occident (tous lieux ptoléméens) : « in

quibus locis si fuerint homines, ut esse possunt, et esse dicuntur antipodes, et merito vocabuntur. »

- 21 La même conclusion avait été formulée quelques décennies plus tôt, lors du concile de Constance, par le cardinal Fillastre dans son commentaire au *De chorographia* de Pomponius Mela – mais sans aucune des précautions prises par Fontana²², ce qui conduit à penser que le conflit potentiel entre naturalistes et théologiens s'était durci, du moins en Italie, au moment où ce dernier écrivait. Cet aspect mis en lumière lors du commentaire du *Liber de omnibus rebus naturalibus* a été approfondi par l'étude de deux autres textes qui expriment plus clairement les enjeux de ce type de discussion.
- 22 Galeotto Marzio de Narni en Ombrie (1427/1428-1494/1497) étudia sous Guarino de Vérone à Ferrare en compagnie de Janos Vitéz (Janus Pannonius), futur évêque de Nagyvarád et célèbre poète humaniste, puis à Padoue où il reçut le doctorat en médecine. Il enseigna ensuite les lettres, la médecine et l'astrologie à Padoue et à Bologne où il participa à la seconde édition de la *Géographie* de Ptolémée, avec Girolamo Manfredi lui aussi professeur, Pietro Bono Avogaro, astrologue des Este, et Cola Montano. Entre 1461 et 1486, il fit de longs séjours en Hongrie dans l'entourage de Mathias Corvin dont il fut le bibliothécaire. En 1474-1476, il polémiqua contre Filelfe dont il critiqua la *Sforziade*, notamment pour ses fautes de latin et sa méconnaissance de l'astrologie. Après la publication de son traité *De homine* (Venise, 1472) traitant de physiologie et de psychologie aussi bien à partir d'observations que de citations des *auctores*, Giorgio Merula répondit par un libelle où il lui reprochait son mauvais latin. Il semble que vers la fin de sa vie Louis XI l'invita à devenir son médecin et secrétaire, fonction qu'il aurait occupée aussi sous Charles VIII.
- 23 Il partagea les intérêts de Janus Pannonius, comme le montre en particulier un manuscrit de Manilius qu'ils corrigèrent ensemble (Vat. Palat. lat. 1711)²³. Dans son cercle et à la cour de Mathias Corvin, il connut nombre d'humanistes et d'astronomes célèbres. Par sa familiarité avec les textes classiques (non les grecs), par sa recherche d'une connaissance rationnelle des phénomènes naturels fondée sur les principes de l'aristotélisme / averroïsme padouan (il fréquenta Gaëtan de Thiène et fut le gendre du célèbre médecin averroïste Bartolomeo Montagnana), par sa constante affirmation de la valeur scientifique de l'astrologie permettant des prévisions à partir des lois de la nature, toutes ses œuvres montrent que la vieille opposition entre humanisme littéraire et philosophie, entre rhétorique et savoir « réel » est totalement anachronique²⁴. Deux médailles à son effigie le qualifient significativement de « poeta clarissimus mathematicus et orator »²⁵.
- 24 Dédié à Mathias Corvin et envoyé à Frédéric de Montefeltre²⁶ qui devaient être au courant des opinions qui s'y exprimaient, son traité *De incognitis vulgo* (1477) démontre une série de propositions fort hardies sur des questions qui touchent la théologie, tout en affirmant les droits de la philosophie : toutes les religions sont équivalentes (la descente du dieu dans le sacrifice païen est ainsi assimilée à l'eucharistie) ; le salut est assuré à tous ceux qui croient en un ordre supérieur ; les miracles ne déterminent pas la foi ; l'immortalité de l'âme est impossible à démontrer, cette dernière idée lui ayant valu d'être plus tard mis sur le même plan que Pomponat²⁷... Galeotto Marzio subit naturellement la censure des *cucullati sacerdotes* de Venise. Mis en prison, il fut condamné au pilori et à la rétractation publique et ne dut son acquittement, dans un nouveau procès, qu'à l'intervention de Mathias Corvin et de Laurent de Médicis.

- 25 On ne peut qu'éprouver de la sympathie pour la liberté d'esprit de Galeotto Marzio, dont l'ironie devint proverbiale²⁸. – Le chapitre du *De incognitis vulgo* consacré aux antipodes a été étudié dans le manuscrit de Turin, Bibl. Univ. I.I.89 daté de 1478, sans doute examiné à l'occasion du procès car il porte des annotations marginales soulignant le caractère scandaleux de son contenu (par exemple, f. 25r : « O maledicte heretice, si in illa fide idolorum suorum salvari poterant, non erat necesse quos christus veniret in carnem et mortem et passionem sustineret, et sic omnes fidei articuli fidei christianae evacuantur » ; f. 25v : « O stultissimum et comburrendum hereticum qui antiquos Romanos etsi moribus utcumque peritos, tum ydolorum et demonum cultores conatur excusare. »). Comme l'indique son titre, le chapitre (f. 53r-58r) s'oppose clairement aux conclusions des théologiens : « Quia non est verum quod verbum Christi pervenerit in omnem terram, ubi iridentur et confutantur rationes Lactantii dicentis non posse antipodes reperiri. » Lactance est qualifié d'« orator, non mathematicus » et d'ignorant de la *mathesis* parce que, pour répondre aux païens, il avait soutenu dans ses *Divinae institutiones* que la terre n'est pas ronde et que des hommes situés diamétralement à nous auraient les pieds plus élevés que la tête. La sphéricité de la terre est d'abord démontrée à l'aide des arguments habituels dans tous les textes antiques et médiévaux. D'autre part, à l'impossibilité d'aller vers le pôle sud, Galeotto oppose que « res ipsa respondet » : ceux qui y sont allés (qualifiés d'« historici ») ont rapporté qu'il y a habitation sous les pôles et sous l'équateur ; cette *experientia* (pour reprendre le terme de Fontana) est confirmée par le raisonnement théorique : la proximité du soleil à l'équateur ou son éloignement aux pôles ne sont pas les seules causes du froid ou du chaud qui empêcheraient l'habitation ; agissent aussi les fixes suivant les signes où se trouve le luminaire, ainsi que les conjonctions planétaires « per centrum » qui produisent un effet favorable selon le *Quadripartitum* pseudo-ptoléméen (I, 5) cité à cette occasion.
- 26 Les antipodes existent donc et, plus généralement, la terre entière est habitée, même si les conditions du tempérament idéal ne sont pas réunies dans telle ou telle région. Et Galeotto n'hésite pas à affirmer que la parole du Christ n'est pas parvenue dans leurs régions, de même que dans de nombreuses îles qui ne furent connues que longtemps après la passion. Il lui faut donc détruire l'interprétation traditionnelle des passages des Psaumes (18, 5) et de l'Épître aux Romains (15, 19) annonçant la mission apostolique sur l'ensemble des terres. Pour lui, ces formulations bibliques relèvent de l'allégorie, et il est illicite d'user du sens allégorique dans les choses douteuses. Il faut donc les comprendre « secundum suum (i. e. de l'apôtre) dicendi modum », l'apôtre ayant coutume de présenter sous forme universelle des jugements qui ne s'appliquent qu'à une partie, de même que l'Écriture s'exprime souvent de façon hyperbolique, comme dans le passage de Luc 2, 1 évoquant un recensement général du monde connu : « Non enim regna Parthorum, non infinitas fere regiones hoc mandatum permeavit. » — On notera en passant que cette critique ruine le fondement idéologique du genre de la *mappa mundi* chrétienne représentant l'histoire du salut élaboré entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge²⁹. *Experientia* et *rationes* jouent le même rôle que chez Fontana. Mais le propre de Galeotto Marzio est d'exprimer clairement – et imprudemment – les conséquences nécessaires de ce mode d'approche de phénomènes mettant aussi en jeu la théologie, ce que Fontana n'avait fait qu'à mots couverts.
- 27 On dispose d'une position radicalement inverse exprimée par un personnage moins connu encore que Galeotto : Zacharias Lilius de Vicence († avant 1506)³⁰. On sait qu'il

entra dans l'ordre des chanoines de Latran à la suite de méditations sur la misère humaine et par crainte des peines de l'enfer, sous l'influence de Matteo Bosso. Il est utile de situer ce dernier pour comprendre les enjeux de l'œuvre de Zacharias Lilius. Supérieur de la Badia Fiesolana de 1489 à 1492, membre de l'Académie platonicienne, Matteo Bosso fut l'ami des plus grands humanistes florentins, Pic, Politien, Ficin, qu'il y recevait ; il avait appris le grec à Ermolao Barbaro. Ses œuvres, outre un recueil d'*Epistulae*, sont d'ordre exclusivement théologique, spirituel et moral. Dans une lettre à Laurent de Médicis, Politien célèbre la sainteté de ses mœurs et sa vie intègre ainsi que ses connaissances littéraires.

- 28 Avant de devenir chanoine régulier, il semble que Zacharias Lilius se soit surtout voué à des études historiques et cosmographiques. Il écrivit notamment un *Breviarium orbis* dédié à Matteo Bosso (1496) qui connut plusieurs éditions jusqu'au milieu du xvi^e siècle. L'ouvrage destiné à aider la lecture des textes anciens consiste principalement en une énumération alphabétique des provinces appuyée sur de très nombreuses autorités antiques, mais qui comporte aussi des descriptions de villes italiennes. La *Géographie* de Ptolémée y est mise à contribution, les limites des provinces étant souvent définies à partir de ses cartes régionales. — Un florilège des jugements portés sur ce livre montrerait le constant aveuglement à son sujet des historiens moraux de la géographie, Lilius ayant commis la faute de ne pas célébrer les Découvertes dont il était contemporain et d'illustrer son œuvre d'une mappemonde circulaire schématique « typiquement médiévale » qui reflèterait « le point de vue traditionnel de son auteur »³¹.
- 29 Son opusculé *Contra antipodes*, publié avec quatre autres œuvres à Florence par Francesco Bonaccorsi en 1496, offre un contenu si précis qu'il n'est pas interdit d'y voir une réponse à Galeotto Marzio (qui n'est pas nommé) et à ceux, présentés comme nombreux, qui défendaient les mêmes idées. Qu'il s'agisse d'un débat ancien et répandu chez les intellectuels du temps, comme on pouvait le déduire du mode d'expression de Fontana, est confirmé par l'incipit qui en souligne le caractère polémique : « Ingentem nunc aggredimur pugnam litterarum... ». Les tenants des antipodes sont « bonarum artium doctrina excellentes », auxquels s'opposent les « sacrae litterae ». C'est donc une dispute qui se développe au sein même de l'humanisme, car Zacharias Lilius, fervent des bonnes lettres, maîtrise parfaitement toute la littérature antique disponible.
- 30 La stratégie qu'il développe ne s'appuie pas principalement sur les raisonnements cosmographiques. Ses arguments en ce domaine sont d'une grande faiblesse : la terre habitée n'est pas ronde (ce qui n'est pas topique dans la discussion qui porte sur l'ensemble de la sphère) ; la zone australe opposée n'est ni plus haute ni plus basse que la nôtre et l'on ne peut en conséquence qualifier d'antipodes ses supposés habitants ; la terre habitée n'est qu'une petite île au sein des eaux ; ceux qui vivent dans les parties inférieures de notre propre zone (ce qui envoie à la conclusion formulée par Fontana) ne peuvent être appelés par rapport à nous antipodes, mais *obliqui*, selon la terminologie du *Songe de Scipion* de Cicéron commenté par Macrobie. Lilius s'étend longuement sur ce qui est pour lui l'essentiel : les Anciens n'ayant rien omis dans leur description du monde, l'absence de mention d'antipodes réels prouve à elle seule qu'ils n'ont jamais existé. Il se livre donc à une énumération des témoignages de la mythologie et de l'histoire antique : ni Hercule, ni Liber pater, ni Alexandre, ni César n'ont trouvé d'antipodes, alors même que ce dernier a conquis un *alter orbis*, la

Bretagne ; les historiens et cosmographes grecs ou latins n'en parlent pas, bien qu'ils se plaisent à décrire toutes sortes de races monstrueuses ; les îles *extra orbem terrarum* décrites par les géographes n'ont jamais abrité ces peuples inouïs. En revanche, les *sacrae litterae* et les Pères enseignent que ni le Christ ni les apôtres ne se sont rendus chez de quelconques antipodes.

- 31 Les enjeux de la polémique s'éclairent lorsqu'on examine la façon dont le recours aux autorités religieuses est inséré dans la démonstration. Cela intervient vers la fin du traité, après un développement sur les explorations hispaniques dans l'océan dont le but est de prouver qu'il ne s'agit absolument pas de découvertes, les sources antiques montrant qu'il n'y a là rien de nouveau : « Mais le sujet demande d'exposer à quelle époque l'océan fut parcouru, afin qu'on ne croie pas qu'il y ait quelque chose de nouveau ou d'extraordinaire dans le fait que le roi d'Espagne, à ce qu'on rapporte, envoie des navires pour explorer de nouveaux rivages. Car, au temps de Trajan... ». Il exprime la même idée dans la dédicace du *Breviarium orbis* à Matteo Bosso : « Quid enim noui affere possumus quod proprium nostrum esse possit, cum nihil maiores nostri omiserint, quod intactum ad hoc usque tempus permaneret³² ? » Ce sont donc les navigations vers l'ouest ou vers le sud de l'Europe qui risquent de mettre en question le donné biblique, et le recours au monde antique comme modèle de connaissance géographique totale a pour fonction de rendre impensable et impossible l'existence de populations qui n'auraient pas été touchées par le message du Christ.
- 32 Cette réponse aux spéculations des naturalistes appuyées par les résultats des explorations contemporaines ne relevait pas d'une attitude « médiévale » réactionnaire qu'il conviendrait d'opposer à la « modernité » et aux « nouveautés » recueillies par des praticiens du voyage et de la navigation. Zacharias Lilius partage la même culture humaniste que ses contemporains, religieux ou non. Il cite au long Ptolémée et Strabon à côté de Thucydide, Hérodote, Plinie, Pomponius Mela et Solin. Dans le *Breviarium orbis*, on note la présence de l'*Italia illustrata* de Biondo Flavio devenue le modèle de l'analyse géographique. Bien plus, l'un des grands représentants de l'humanisme florentin, Ange Politien dont les liens avec Matteo Bosso, le mentor de Zacharias Lilius, ont été évoqués plus haut, raisonnait à partir des mêmes bases à propos des découvertes portugaises. Dans une lettre datable de 1489 ou 1490 où il propose au roi de Portugal Jean II de faire l'historiographie de ses exploits, le philologue souligne que les modernes redécouvrent ce qui était déjà présent chez les auteurs antiques mais était resté peu ou mal compris ou avait été oublié³³. Certes Politien tire des conclusions différentes, puisqu'il considère que ces découvertes modernes permettront de mieux apprécier la portée des connaissances antiques et d'étendre la révélation chrétienne à des régions jusqu'alors inconnues. Mais il y a une position de départ commune, peut-être déterminée par des discussions avec Matteo Bosso autant que par son admiration pour la civilisation antique.
- 33 D'ailleurs, l'idée de base commune à Politien et à Lilius était en contraste avec l'attitude d'un autre humaniste. Le Pogge, dans une lettre de même nature adressée en 1415 à l'infant Henri, soulignait au contraire le caractère absolument nouveau des découvertes faites à son initiative... En quelques décennies, les menaces que les découvertes faisaient peser sur la validité de l'*imago mundi* déterminée par la révélation s'étaient renforcées au point de susciter une réponse radicale de la part des clercs. Il n'y a pas à chercher ailleurs les causes de l'opposition de certains intellectuels au projet de Christophe Colomb : la décision sur la question des antipodes, loin d'être un jeu

intellectuel gratuit, était fondamentale dans le contexte des tensions de toute nature auxquelles l'Église devait faire face à la fin du xv^e siècle. On a donc là, en quelque sorte, la préhistoire théorique du débat qui agitera les esprits au début du xvi^e siècle sur l'appartenance des Amérindiens à l'humanité.

NOTES

1. L. Thorndyke, *History of magic and experimental science*, t. IV, New York, 1934, p. 150-180, 665-666; M. Clagett, *Archimedes in the Middle Ages*, vol. III : *The fate of the medieval Archimedes*, t. I, Philadelphie, 1978, p. 239-294; E. Battisti et G. Saccaro Battisti, *Le macchine cifrate di Giovanni Fontana*, Turin, 1984. Voir en outre A. Birkenmayer, « Zur Lebensgeschichte und wissenschaftlichen Tätigkeit von Giovanni Fontana », *Isis*, 17 (1932), p. 34-53 ; L. Thorndike, « Giovanni Fontana again », *ibid.*, 20 (1933), p. 335-336 ; P. O. Long, « Power, patronage and the authorship of ars: from mechanical know-how to mechanical knowledge in the last scribal age », *ibid.*, 88 (1997), p. 8-13.
2. *Liber Pompilii Azali Placentini De omnibus rebus naturalibus quae continentur in mundo*, Venetiis, 1544 ; L. Thorndike, « An unidentified work by Giovanni Fontana: *Liber de omnibus rebus naturalibus* », *Isis*, 15 (1931), p. 31-46.
3. Le *Liber de omnibus rebus naturalibus* est dédié à un Octavianus non identifié auquel il s'adresse dans le cours de l'ouvrage : « fili mi » par exemple (III, 25, f. 83v).
4. Résumé de la démonstration dans P. Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, 2009, p. 199 ; sur Tommasi, p. 204-205.
5. « Venetiis enim quando hostium portis strictum erat, non tanta maris copia ingredi poterat ad lacunas, et non crescebant aquae in ripis et fundamentis civitatis quantum modo crescunt. » (III, 22 [= 27], f. 85r).
6. « Hac de causa palus Veneta, quae antiquitus profundior erat a circumstantibus fluminibus, quae in ipsam confluunt persaepe turbida, et proprie a Brenta Pattava invenitur minus fundita eo quod in ea sabuli fundum repetunt et ibidem resident. » (III, 20 [= 23], f. 82v).
7. III, 20 (= 23), f. 82r.
8. *Ibid.* Pour Bacon, la première des trois prérogatives de la *scientia experimentalis* est de certifier les conclusions des sciences spéculatives.
9. III, 19 (= 29), f. 86v, à propos des signes permettant de prédire les intempéries.
10. « Igitur multiplicantes situs et aspectus ventorum ad loca quaecumque maritima praecisius et tutius navigant, per illos signantes insulas promontoria sinus scopulos siccas subaquaeas ripareas utque voluerint accedere vel evitare facile possint... » (III, 7, f. 78r [= 72r]). Notez qu'il emploie des termes d'ordinaire appliqués aux monnaies pour désigner les vents collatéraux (*mezanini*) et les quarts de vent (*quartarolus*) ; cet usage diffère de celui des documents toscans de la pratique maritime.
11. IV, 8, f. 94r.
12. « per hunc modum omnis situs in terra potest intelligi et pariformiter depingi, quare habita tabula vel notitia omnium particularium locorum habitabilis terrae in longitudine et latitudine, facile est cosmographiam designare. » (IV, 2, f. 90v).
13. IV, 9, f. 94r-95r. Hermann de Carinthie avait traduit les toponymes arabes de l'exposé sur les *climata* d'Albumasar à l'aide de l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis, fait resté souvent

inaperçu : cf. P. Gautier Dalché, « Le renouvellement de la perception et de la représentation de l'espace au XII^e siècle », dans *Renovación intelectual del Occidente europeo (siglo XII)*, Pamplona, 1998 (XXIV Semana de estudios medievales, Estella 1997), p. 210-211.

14. Soigneuse édition par A. Battini, avec longue introduction par E. Milano, *Il mappamondo catalano Estense. Die katalanische Estense-Weltkarte*, Zürich, 1995.

15. IV, 8, f. 94r ; IV, 11, f. 96rv et 96 (bis) r.

16. IV, 8, f. 94v.

17. IV, 5, f. 91r-92v.

18. « Nec est omnino illa zona inter torridam et extremam australem inhabitabilis ex quibus insulis et partibus ad nos deferuntur optimata omnis fere generis et margaritae gemmae pulcherrimae et sericum et multa praeciosa » (IV, 1, f. 90r).

19. IV, 6, f. 92v-93r. Les citations de Mandeville proviennent de la version dite de Liège, qui contient des interpolations tirées de la légende d'Ogier le Danois, version qui est à la base de la traduction latine dite vulgate : R. Tzanaki, *Mandeville's medieval audiences. A study on the reception of the Book of sir John Mandeville (1371-1550)*, Aldershot, 2003, p. 15. D'autre part, la mention des frères mineurs doit émaner d'un manuscrit où une association avec le récit d'Odoric de Pordenone était opérée, par exemple l'un de Wolfenbüttel dont l'incipit est : « Incipit itinerarius fidelis fratris Oderici socii militis Mandauil per Indiam. Licet hic prius et later posterius peregrinationem suam descripsit. », M. Letts, *Mandeville's travels. textes and translations*, Londres, 1953, p. XXXIII et n. 1).

20. « Rapport sur les conférences. I. Les antipodes au Moyen Âge. II. Humanisme et géographie : textes inédits du xv^e siècle », *École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, Livret-annuaire*, 139^e année (2006-2007 [2008]), p. 119-123 ; « Rapport sur les conférences. I. La réception antique de la *Géographie* de Ptolémée. II. Les antipodes au Moyen Âge, 2. III. Travaux récents sur les représentations médiévales de l'espace », *École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, Livret-annuaire*, 139^e année (2007-2008 [2009]), p. 142-147.

21. IV, 7, f. 93v-94r. Noter à ce sujet qu'« hémisphère inférieur » désigne au Moyen Âge l'hémisphère situé de l'autre côté de l'axe des pôles par rapport au nôtre. Nombre d'historiens de la géographie le comprennent faussement comme l'hémisphère austral, ce qui est révélateur d'un fait de mentalité moderne intéressant.

22. Cf. P. Gautier Dalché, « L'œuvre géographique du cardinal Fillastre († 1428). Représentation du monde et perception de la carte à l'aube des découvertes », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 59 (1992), p. 319-383 ; réimpr. dans *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance. Autour de Guillaume Fillastre. Actes du colloque de Reims, 18-19 novembre 1999*, 2002 (Terrarum Orbis, 3), p. 293-355.

23. « Legi et emendavi cum magistro Galeotto 1469 » (Z. Nagy, « Ricerche cosmologiche nella corte umanistica di Giovanni Vitéz » dans *Rapporti veneto-ungheresi all'epoca del Rinascimento*, Budapest, 1975, p. 77.

24. Dans une bibliographie assez réduite, voir avant tout C. Vasoli, « Note su Galeotto Marzio », *Acta litteraria Academiae scientiarum Hungaricae*, 19 (1977), p. 51-69 ; G. Zanier, « Ricerche sull'occultismo a Padova nel secolo XV », dans *Scienza e filosofia all'Università di Padova nel Quattrocento*, Trieste - Padoue, 1983, p. 365-369.

25. G. F. Hill, *A corpus of Italian medals*, t. I, Londres, 1930, n^{os} 1131-1132, p. 294.

26. Édition de la réponse de Frédéric par P. O. Kristeller, « Nuove fonti per la storia dell'Umanesimo italiano », *Civiltà moderna*, 10 (1938), p. 320.

27. Ces thèmes (la foi pure comme seule condition du salut, les vertueux sont justes parce qu'élus) ont conduit, de façon anachronique, à voir en lui un précurseur de Luther : E. R. Briggs, « Un pionnier de la pensée libre au xv^e siècle : Galeotto Marzio de Narni (1427 ?-1497 ?) », dans *Aspects du libertinisme au XVI^e siècle*, Paris, 1974, p. 75-84 ; il est clair néanmoins que ces conceptions ont des échos dans les courants radicaux de la Réforme. Dans le même ordre d'idée

et avec aussi peu de raison, on a imaginé qu'il avait pu influencer Copernic dans la construction de son système héliocentrique (Z. Nagy, art. cité, p. 89-91).

28. Deux traits d'esprit fort plaisants sont rapportés par Marino Sanudo, *Vita dei duchi di Venezia*, dans *Rerum Italicarum scriptores*, t. 22, Mediolani, 1733, col. 1206 sq., et par Baldassare Castiglione, *Il libro del corteggiano*, II, 60, éd. A. Quondam-N. Longo, Milan, 1981, p. 205.

29. Détails dans P. Gautier Dalché, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », dans *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: fresh perspectives, new methods*, Leyde, Brill, 2008, p. 29-66.

30. Utile présentation par G. Ravegnani, « Lilio, Zaccaria », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 65, Rome, 2005, p. 121 sq. Il n'est pas mort en 1522, comme l'affirment ses premiers biographes.

31. T. Campbell, *The earliest printed maps*, Londres, 1987, p. 112-113 ; déjà B. Morsolin, « Un cosmografo del Quattrocento imitatore di Dante », *Atti del reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, s. 7, t. 8, (1896-1897), p. 67 ; *The world encompassed. An exhibition of the history of maps held at the Baltimore Museum of arts October 7 to November 23, 1952*, Baltimore, 1952, n° 17 ; R. C. While, « Early geographical dictionaries », *The geographical review*, 58, 4 (1968), p. 655 sq.

32. *Zachariae Lillii Vincentini canonici regularis Orbis breuiarium*, Neapoli, 1496 (Ayolphus Cantonus Mediolanensis), [1v].

33. Voir J.-M. Mandosio, « Ange Politien et les “autres mondes” : l'attitude d'un humaniste florentin du xv^e siècle face aux explorations portugaises », *Médiévales*, 58 (printemps 2010), p. 27-42.

RÉSUMÉS

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Études de textes et de documents figurés*. — II. *Travaux récents sur les représentations médiévales*.

INDEX

Thèmes : Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVI^e siècle

AUTEUR

PATRICK GAUTIER DALCHÉ

Directeur d'études